

## CHAPITRE XIV.

## CYRUS ET LA FIN DE LA CAPTIVITÉ.

La chute de Babylone, dont Daniel avait été d'abord le prophète, puis le témoin, fut le moment choisi par la Providence pour l'affranchissement de son peuple captif. Cyrus, le vainqueur des Chaldéens, permit aux Juifs, comme Dieu l'avait prédit à l'avance, de rentrer dans leur patrie.

Les découvertes assyriennes expliquent et confirment ce que l'Écriture nous apprend de ce prince et de sa conduite.

Nous avons déjà rapporté plus haut une inscription cunéiforme relative à la prise de Babylone<sup>1</sup>. Nous allons maintenant faire connaître un cylindre de ce roi qui jette beaucoup de jour sur la question qui nous occupe.

Jusqu'en 1879, nous ne possédions que deux inscriptions originales de Cyrus, d'une extrême brièveté.

Près du tombeau célèbre appelé par les Persans *Takt-i-Mâder-i-Suleïman*, « le trône de la mère de Salomon, » et qu'on a cru à tort être celui de Cyrus, — c'est plutôt celui de sa femme, Cassandane<sup>2</sup>, — se lit cinq fois, sur les piliers de Mourghâb, l'ancienne Marrhasion, la simple inscription bilingue suivante, 1° en perse :

Adam Kurušch, Khschaya-  
thiya, Hakhamanaschiya.

2° En ansanien :

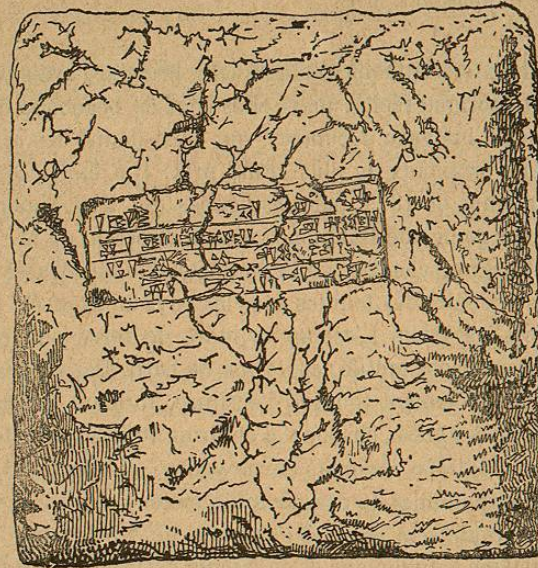
U Kuras Unan Akkamannisiya.

Ce qui signifie : « Moi, Cyrus, le roi, l'Achéménide. »

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 348.

<sup>2</sup> J. Oppert, *Le peuple et la langue des Mèdes*, 1879, p. 41.

La seconde inscription que nous possédions de Cyrus se lit sur une brique (Fig. 32), trouvée par Loftus à Sen-



32. — Brique de Cyrus.

kéréh, dans la Basse-Chaldée. Elle fut apportée en 1850 en Angleterre, et elle est actuellement conservée au British Museum. Elle renferme quatre lignes en assyrien, en partie effacées :

1. Ku-ra-aš ba-ni[m]
2. É-Sakkil u É-Zi-da
3. Abil Kam-bu-zi-ya
4. Šarru dan-nu a-na-ku.

La signification est celle-ci :

1. Cyrus, constructeur
2. d'É-Saggil et d'É-Zida.
3. fils de Cambyse,
4. [le roi] puissant, moi<sup>1</sup>.

Ces deux inscriptions, malgré leur brièveté, avaient une valeur historique réelle, mais elles sont de beaucoup éclipsées par un nouveau document, qui nous donne des renseignements originaux du plus grand prix. Il a été découvert au printemps de 1879, par des Arabes qui travaillaient au milieu des ruines de Babylone, sous la direction de M. Hormuzd Rassam, chargé par l'administration du Musée britannique de faire des fouilles dans les pays où avait été parlé autrefois l'assyrien. C'est un cylindre de terre non cuite, malheureusement mutilé, en forme de baril. Dans l'origine, il était complètement couvert d'écriture, formant quarante-cinq longues lignes, chacune d'environ 40 à 50 caractères, et d'une vingtaine de mots en moyenne, et effectuant, par conséquent, un total de près de mille mots. Ce cylindre a été porté en Angleterre pendant l'automne de 1879. Il est écrit en caractères babyloniens et en langue assyrienne. Le commencement et la fin manquent en partie : il reste environ deux tiers des caractères ; le milieu, c'est-à-dire vingt-cinq lignes sur quarante-cinq, n'a presque rien souffert des injures du temps<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, fac-similé et traduction, t. II, 1873, p. 148 ; O. E. Hagen, *Keilschrifturkunden zur Geschichte des Königs Cyrus*, dans les *Beiträge zur Assyriologie*, t. II, 1894, p. 214-215. D'après lui, p. 206, la brique de Cyrus a été trouvée à Warka. — Voir, Figure 32, la brique de Cyrus, d'après le fac-similé des *Transactions*.

<sup>2</sup> Le cylindre de Cyrus a été étudié par M. G. Rawlinson, *The Character and Writings of Cyrus the Great*, dans la *Contemporary Review*, janvier 1880, p. 86-98 ; par H. Rawlinson, *Notes on a newly discovered Clay Cylinder of Cyrus the Great*, dans le *Journal of the Royal*

Cyrus y parle à la première personne, comme dans les deux légendes des piliers et de la brique que nous avons rapportées. En voici la traduction. Elle n'est pas sûre dans tous ses détails, mais elle rend certainement le sens général :

20. Je suis Cyrus, roi des peuples, le grand roi, le roi puissant, roi de Babylone, roi des Sumir et des Accad, roi des quatre régions,

21. fils de Cambyse, le grand roi, roi de la ville d'Ansan ; petit-fils de Cyrus, le grand roi, roi de la ville d'Ansan, arrière-petit-fils de Si-iš-pi-iš (Téispès), le grand roi, roi de la ville d'Ansan<sup>1</sup>,

22. rejeton royal, dont Bel et Nabu aiment le gouvernement, dont ils favorisent la domination dans la joie de leur cœur.

Tout ce protocole est une imitation de celui des rois de Babylone et de Ninive ; les titres qu'il prend sont ceux qu'on lit sur tous leurs documents. Cyrus continue :

*Asiatic Society*, janvier 1880, t. XII, p. 70-97 ; par M. Halévy, dans la *Revue des Études juives*, septembre 1880, t. I, p. 9-31 ; dans la *Civiltà cattolica (Il cilindro e la genealogia di Ciro)*, 1<sup>er</sup> septembre 1883, p. 526-536. — Voir aussi *Keilschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 120-127 ; O. E. Hagen, *Keilschrifturkunden zur Geschichte des Königs Cyrus*, dans les *Beiträge zur Assyriologie*, t. II, 1894, p. 203-247 ; Frd. Delitzsch, *Nachträgliches zu Hagen's Cyrus-Texten*, *ibid.*, p. 248-257. — Le texte cunéiforme a été publié dans les *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. V (1881), pl. 35 ; L. Abel et H. Winckler, *Keilschrifttexte zum Gebrauch bei Vorlesungen*, in-8<sup>o</sup>, Berlin, 1890, p. 44-45.

<sup>1</sup> Sur Ansan, voir les divers articles publiés dans le *Muséon* en 1882 ; A. Delattre, *Le peuple et l'empire des Mèdes*, p. 45 et suiv. ; A. Sayce, *La situation géographique d'Anzan*, dans le *Muséon*, août 1886 ; A. Amiaud, *Cyrus, roi de Perse*, dans le 73<sup>e</sup> fascicule de la *Bibliothèque de l'école pratique des Hautes-Études (Mélanges Renier)*, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1887, p. 241-260 ; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4<sup>e</sup> édit., 1886, p. 153. D'après M. Amiaud, *Cyrus, roi de Perse*, dans les *Mélanges Renier*, in-8<sup>o</sup>, 1886, p. 241-260, roi d'Ansan et roi de Perse, sont synonymes, Ansan désignant la Susiane, mais agrandie et comprenant la Perse.

- (22). Quand j'entrai victorieux dans Babylone,  
 23. avec joie et allégresse, dans le palais royal, j'établis le siège de ma souveraineté. Marduk, le grand dieu, le noble cœur des fils de Babylone inclina (?) vers moi, pendant que je pensais tous les jours à l'honorer.  
 24. Mes grandes armées se répandirent pacifiquement dans Babylone. La totalité des districts des Sumir et des Accad, leur bon ordre ne fut pas troublé.  
 25. Les places fortes de Babylone et toutes ses forteresses, les désirs de leur cœur je conservai en état (?). Les fils [les habitants] de Babylone et... trouvèrent les désirs de leur cœur accomplis (?), et le joug qui leur pesait fut ôté (?)  
 26. Je fis cesser leurs soupirs, je consolai leur douleur. A cause de mon œuvre se réjouit Marduk, le grand dieu,  
 27. et à moi [Cyrus], le roi, son adorateur, et à Cambyse, mon fils, le rejeton de mon cœur..., et à toute mon armée,  
 28. [Marduk] accorda gracieusement sa faveur. Tous les rois habitant dans des palais,  
 29. qui sont dans toutes les régions du monde depuis la mer Supérieure [la Méditerranée] jusqu'à la mer inférieure [le golfe Persique,] ... avec les rois d'Aharri et des régions inconnues (?) d'au delà  
 30. m'apportèrent leur riche tribut à Suannaki [quartier de Babylone], et ils embrassèrent mes pieds. Ils vinrent de..., aussi loin que les villes d'Assur et de Suse,  
 31. d'Agané, Abunnak, les villes de Zamban, Mii-Turnu et Duran<sup>1</sup>, aussi loin que les frontières du pays de Qutu et les villes situées sur les rives du Tigre, où ils étaient établis depuis les temps anciens (?).  
 32. Les dieux qui habitaient parmi eux, à leur place je rétablis et je les fis demeurer dans leur habitation à jamais. Tout leur peuple je rassemblai et je le fis retourner dans leur pays.  
 33. Les dieux de Sumir et d'Accad, que Nabonide, en irritant le maître des dieux (Marduk) avait amené à Suannaki, par le commandement de Marduk, le grand dieu,  
 34. je les rétablis à leur place dans leur sanctuaire qui était au

<sup>1</sup> Ou Dur-il (?)

gré de leur cœur. Puissent tous les dieux que j'ai ramenés dans leur ville,

35. puissent-ils tous les jours devant Bel et Nabu demander la prolongation de mes jours et m'exprimer leur bienveillance et dire à Marduk, mon Seigneur : Que Cyrus le roi, ton adorateur et son fils Cambyse....

36. véritablement... comme en un lieu de repos...<sup>1</sup>

Le reste de l'inscription manque.

Ce document, en supposant qu'il rapporte exactement les faits, a une portée historique considérable : il nous présente le caractère religieux de ce roi sous un aspect tout nouveau<sup>2</sup>.

Nous n'avons aucune raison sérieuse de douter de son exactitude. C'est un monument original. Il a dû être rédigé, il est vrai, non par Cyrus et les Perses de sa cour, qui ne devaient pas être en état d'écrire en assyrien, mais par les prêtres de Babylone. Cette origine pourrait provoquer quelque suspicion. Néanmoins les rédacteurs chaldéens ne doivent pas avoir altéré le fond des faits; tout au plus auraient-ils pu présenter sous des couleurs un peu forcées les bonnes dispositions et les sentiments de Cyrus à l'égard de la religion babylonienne; il est impossible qu'ils aient inventé ce qu'ils affirment au nom de Cyrus, savoir qu'il avait réparé les temples et rendu des honneurs particuliers aux dieux de chaque pays; ils ne se seraient pas risqués à commettre une imposture que le roi aurait certainement connue et sévèrement châtiée. La véracité de leur langage est d'ailleurs confirmée par l'inscription babylonienne que nous avons rapportée au chapitre VIII : le ton en est le même

<sup>1</sup> *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 124-127; O. E. Hagen, *Keilschrifturkunden*, dans les *Beiträge zur Assyriologie*, 1894, p. 210-213.

<sup>2</sup> Il prouve aussi que Cyrus était d'origine royale, contrairement aux assertions d'Hérodote, I, 53, 107.

et le fond concorde avec ce que raconte le cylindre<sup>1</sup>.

Le cylindre de Cyrus nous montre en lui un prince animé d'autres sentiments que ceux qu'on lui avait attribués jusqu'à présent. On l'avait représenté jusqu'ici comme un monothéiste fervent, un destructeur des idoles, un fidèle sectateur de la doctrine de Zoroastre. Nous voyons aujourd'hui que la politique l'emportait en lui sur le zèle religieux.

Il résulte en effet de l'inscription nouvelle que, non seulement il ne fut pas persécuteur des idolâtres, mais qu'il prit part à leur culte et accepta leurs idées, au moins dans une certaine mesure. Par conséquent, l'interprétation que certains commentateurs ont donnée à divers passages d'Isaïe et de Jérémie est forcée et doit être entendue dans le sens que nous indiquerons tout à l'heure.

Nous lisons dans Isaïe, prédisant les victoires de Cyrus, les paroles suivantes :

Bel s'incline, Nébo tombe<sup>2</sup> ;  
On charge leurs statues sur des bêtes de somme ;  
Ces [idoles] que vous portiez vous-mêmes<sup>3</sup> deviennent le fardeau [d'animaux] fatigués.  
Elles s'inclinent, elles tombent ensemble ;  
Elles ne peuvent soulager leurs porteurs,  
Elles vont elles-mêmes en captivité<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 346. Voir en particulier col. II, l. 20-24, p. 347. — Antiochus Soter, dans une inscription cunéiforme, malgré son origine grecque, invoque comme Cyrus les dieux de Babylone. *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 136-139. C'est le plus ancien monument connu qui soit daté de l'ère des Séleucides (an 43). J. Oppert, *Journal officiel*, 18 septembre 1884, p. 4984 ; Id., dans les *Mélanges Renier*, in-8°, Paris, 1886, p. 217-232.

<sup>2</sup> On peut remarquer que dans l'inscription de la prise de Babylone que nous avons rapportée, p. 346-347, Bel et Nébo sont nommés particulièrement, comme dans cette phrase d'Isaïe.

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 164, et Figure 17, p. 165.

<sup>4</sup> Is., XLVI, 1-2.

Jérémie s'écrie à son tour :

Annoncez aux nations, publiez ;  
Levez l'étendard, publiez ;  
Ne le cachez pas, dites :  
Babylone est prise, Bel rougit, Marduk est consterné<sup>1</sup>.  
Ses statues rougissent, ses idoles sont consternées<sup>2</sup>.

Et plus loin, Jérémie dit encore :

Voici, les jours viennent, dit Jéhovah,  
Je vais faire justice de ses idoles ;  
Et dans tout son territoire gémissent les blessés<sup>3</sup>.

Ces passages des prophètes ne doivent pas être entendus, comme les ont interprétés plusieurs commentateurs, d'une guerre déclarée faite par Cyrus à la religion babylonienne, par le zoroastrisme au polythéisme, encore moins de la destruction matérielle des idoles chaldéennes par le conquérant ; il faut l'entendre simplement de l'humiliation des divinités babyloniennes, en qui les habitants de la capitale avaient mis leur confiance.

Les Chaldéens et, en général, tous les peuples de l'Orient, à l'exception des Juifs, attribuaient leurs victoires et leurs défaites à la puissance ou à la faiblesse de leurs idoles, comme nous l'avons déjà remarqué<sup>4</sup>. Quand ils étaient vainqueurs, c'est que les dieux qu'ils adoraient étaient plus forts que les dieux de leurs ennemis ; si, au contraire, ils étaient vaincus, c'est parce que leurs dieux n'avaient pu l'emporter sur ceux de leurs adversaires. « Leurs dieux sont

<sup>1</sup> Le mot hébreu חָתַת, *hat*, employé ici par Jérémie, a le double sens de consterné et de brisé. C'est le premier qui est préférable ; il répond à la traduction de la Vulgate : *Victus est Merodach*.

<sup>2</sup> Jér., I, 2.

<sup>3</sup> Jér., LI, 52.

<sup>4</sup> Voir plus haut, p. 168.